

chapitre 5 : On efface tout, et on recommence.

La mémoire est chose précieuse et utile certes, mais on oublie souvent que son siège par définition même est inertie, car la matière siège de la mémoire est d'abord inertie. Or il y a des cas où cette inertie devient si grave, comme dirait Einstein (cf. principe relativiste de l'équivalence de la masse inerte ou en mouvement et/ou en repos, et de la masse pesante, grave, c'est à dire gravitationnelle), que cela empoisonne tout l'ensemble. Voyez l'exemple des trous noirs, où l'espace-temps se replie sur lui-même du fait de la concentration de la gravité. C'est une forme aberrante, jusqu'à l'excès, de la mémoire. D'ailleurs, un trou noir est un excellent paradigme de l'orgueil : la lumière même s'y fait piéger, et concourt, par là, à l'augmentation du piège massif. Heureusement que Dieu a prévu la miséricordieuse loi de la mécanique quantique, dont l'essence est la liberté (et non le hasard comme voudraient nous le faire croire les rationalistes), laquelle oblige, voyez Hawking, à l'évaporation, à la longue, des trous noirs, à cause du choix dualiste des particules qui viendraient en son bord même, cet horizon de noirceur. Mais la raison humaine perturbée par la logique trop dualiste d'Aristote (ou c'est blanc, ou c'est noir : et les autres couleurs, merde, et les gris alors ?) va quelquefois trop loin dans un sens donné, et c'est grave pour le système tout entier.

Le Créateur a voulu que la vie soit partout. Ainsi existe-t-il un ver minuscule, cousin lointain de nos lombrics. Mais celui dont je parle, a trop la mémoire de son environnement. Il vit parfaitement bien dans les glaces polaires. Les lois de la thermodynamique, incontournables, veulent que, plus la température monte, plus les réactions biochimiques soient rapides. (ce qui fait, a contrario, du frigo un bon conservateur de produits alimentaires. C'est là un autre aspect de la mémoire). Or, tout organisme doit digérer ses aliments et évacuer ses propres déchets. Les enzymes sont faites pour cela. Notre petit ver en sécrète donc une. Mais, voyez-vous, à cause du gel ambiant, celle-ci se doit d'être très très efficace pour contrer l'engourdissement général, et cela il ne le sait pas, parce que la température de son milieu est très très basse. Il suffit que le "hasard" de l'existence le mène dans une partie où la glace fondra le lendemain, et la nuit de cette migration sera sa dernière, bien qu'il

ne le sache pas encore. En effet, la pauvre bête, dès les premiers rayons du soleil, voit la température de son milieu, puis de son corps monter, monter. L'enzyme devient de plus en plus active, beaucoup plus que de raison, et dévore tout, tout le corps annelé. Notre petit ver avait trop bien gardé la mémoire de son passé glacial !

Il faut donc, parfois, oublier, effacer. Cela peut devenir vital. Dans certains cas même, la mémoire secrète le remords, plus paralysant encore que le froid.

Effacer une enzyme trop féroce, c'est un bel exemple de l'importance de la mémoire, en bien comme en mal, d'ailleurs. Un autre exemple, voisin, est celui-ci : lorsque la quantité d'information devient trop importante pour le support qui la contient. Si on est en face d'un grand nombre de données encombrantes, et qui ne servent plus à rien, on sauve un résumé sur papier et on efface, le tableau, par exemple. On efface tout, et on recommence.

Il s'avère, dans certains cas, que les données présentes ne puissent plus servir à rien, alors on jette. On nettoie un tube à essai qui a contenu des réactifs, si on ne veut pas être perturbé par eux ensuite, en chimie, par exemple : on efface tout, et on recommence.

Dans d'autres cas, ce ne sont pas les données, mais la méthode qu'on veut sauvegarder. Mais voilà, la méthode n'est peut-être pas tout à fait au point. Alors on la stoppe, avant une catastrophe dans l'exécution du plan. C'est le break. Puis on retouche la méthode et on re-teste ; si l'on n'est pas parvenu à un bon résultat, on re-stoppe à temps, et ainsi de suite jusqu'à perfection du tour de main opératoire. C'est le cas en informatique, ou le break peut être externe ou interne: On efface tout, et on recommence.

Mais cette méthode, recommencer sans cesse, n'a pas toujours que du bon. Voyez le cas nocif d'un mécanisme de régulation mal réglé. Une régulation, mot venant du langage des cybernéticiens (du grec kybernetes, le pilote de bateau) ce sont, en gros, deux forces qui tirent à hue et à dia et qu'on exploite toutes deux pour le but désiré. En voiture, le conducteur peut aller à droite ou à gauche en tournant son volant, mais il doit le faire à bon escient s'il veut suivre son chemin sans violer le code de la route, ou pire. Un exemple de mécanisme de régulation mal réglé

? Le bras. Le bras, selon l'action musculaire, peut s'approcher ou se reculer de la tête. Si la régulation du bras est correcte, le verre rempli d'un bon vin ira droit à la bouche sans faillir et le précieux extrait de la treille ira réjouir le gosier. Mais si la régulation nerveuse est fautive, si la "mémoire" de la régulation du bras est incorrecte, et cela peut survenir dans certains traumatismes, suite à des blessures, alors on verra le bras commencer à avoir la tremblote. Et plus il approchera le verre de la bouche, et plus le membre tremblera, jusqu'à faire déborder le vase, à moins d'arrêter et de soigner la "machine". Ce comportement curieux arrive aussi à des groupes sociaux lorsqu'ils font sans cesse des allées et venues, c'est à dire des choix de solutions contradictoires pour la vie sociale de leur groupe. Plus ils approchent du but, plus les pas de tango sont fréquents.

Cette vibration est-elle un signe qu'il faut "soigner la machine" ? Ne nous hâtons pas de le conclure.

Imaginons par exemple une spirale autour d'un centre. Un disque vinyle est un bon exemple. Si le sillon est bien suivi, le bras va calmement jusqu'au bout de la musique, droit au centre du disque. Mais si un esprit farceur avait imaginé le disque fixe (plateau non tournant) et la tête mobile pour suivre quand même le sillon, la tête aurait ondulé en rond et de plus en plus vite jusqu'au final du morceau. On aurait pu croire à un traumatisme du bras, et ce n'aurait pas été vrai. C'est le moyen, vu comme aberrant de loin, pour contrer une invention idiote, et entendre, par régulation de la tête, toute la séquence musicale. Il y a des circonstances dans la vie où c'est le plateau qui est fixe. Cependant, dans tous les cas, le chant ne doit jamais s'arrêter.

On peut enfin donner l'exemple de la "mémoire" de l'action durant tout un mouvement. Prenons une balle de celluloïd. En ce précipitant sur la table, celle-ci restitue immédiatement, dans l'autre sens, le mouvement, cependant pas entièrement. Le "tac tac tac..." de l'ensemble de la balle et de la table de ping-pong, si on les laisse tous seuls, emprunte ce rythme si particulier que tu as du entendre, et qui signifie que tout va à sa stabilisation parfaite.

En ce qui me concerne, les jours suivants, j'entendis souvent le bruit de la balle de ping-pong : je m'étais mis à en refaire pour me

détendre et parvenir à la stabilisation de mes émotions, sérieusement compromise après les coups durs de la semaine précédente !

Comme je l'ai dit, je voulais tout arrêter, reprendre une voie plus salubre, tout au moins plus tranquille. Je finis par me convaincre que le pin's et le texte latin n'avaient rien à voir l'un avec l'autre et, au fil des jours, je m'apercevais que mon imagination enfiévrée, menée à rude épreuve par les "parcours du combattant" des présélection, plus les manies du monde des jeux de rôles tombant soudainement sur moi, avaient du faire le cocktail explosif. C'était idiot, finalement, et je laissai toute cette fièvre existentielle au placard. Je comprenais maintenant le risque qui guette le joueur se prenant trop à son jeu. Il restait tout de même le rêve-avertissement de Théo. Mais bon, on n'en reparlera plus, n'est-ce pas ? C'est pourquoi j'acceptai les défis de tennis de table que ma soeur Gaëlle me proposait régulièrement tous les soirs au sortir de son travail.

Gaëlle travaillait dans une administration en tant que cadre supérieur. Elle avait du pour y entrer montrer tellement patte blanche, qu'elle dut exhiber la preuve de sa nationalité française sur l'ensemble de ses ascendants, et ce sur trois générations ! Mais sa responsabilité est en rapport avec cette initiale prudence bureaucratique. Très honnête, très simple, très loyale aussi, sa culture et son intelligence sont en rapport avec son apparence extérieure, et j'en suis fier, je l'avoue, de ma frangine. Sa grâce et son charme naturels - et elle n'aimait pas trop sacrifier à la batterie compliquée des accessoires cosmétiques - avaient fait perdre son sang froid à plus d'un beau parti. Mais, que voulez-vous, elle était de ces jeunes filles qui gardent secrètement au fond du coeur un modèle précis de compagnon, et le "hasard" des rencontres n'avait pas encore permis d'en révéler un exemplaire. Très sérieuse dans son travail, qu'elle prenait trop à coeur, à mon avis, on lui avait déjà confié beaucoup de missions difficiles dont elle s'était admirablement bien sortie. On avait confiance en elle en haut-lieu, et elle le savait bien, ce qui l'aidait à passer au travers de la médiocrité envieuse de son environnement quotidien. Elle demandait sans cesse de nouveaux stages de formation pour son perfectionnement : langues, informatique, ou bien comptabilité. Mais ce n'était pas ambition dévorante, car sa vie spirituelle et matérielle était suffisamment riche pour que ce genre de fièvre ne l'atteigne pas. Non, c'était simplement volonté de bien faire et peut-être aussi perfectionnisme. Or, elle venait de terminer un de ces

fameux stages, de droit international je crois, et c'est de cela qu'elle voulait me parler l'autre fois, alors que j'étais sottement engoncé dans mes histoires "drôles". C'est pourquoi, après une mémorable partie de ping-pong qui finit en rire homérique, elle aborda ce sujet tracassant.

"Sans te révéler de quoi il s'agit, car je me dois à une attitude de réserve, tu le sais, j'ai un problème avec ce stage", me confia t-elle.

"Et de quoi s'agit-il ?"

"Eh bien, c'est le nombre extraordinaire de coïncidences, qui sont apparues, bien que, tu le sais, je sois assez familière du phénomène. Quand je pense à maman, il m'arrive que le téléphone sonne à l'instant. Et c'est elle."

"Ca arrive fréquemment" lançai-je prudemment, car je sentais que le terrain redevenait subitement aussi glissant que ces temps derniers.

"Oui mais, vois-tu, quand tu sais mot pour mot ce que va dire l'autre, ou quand ta collègue, que tu ne connaissais ni d'Adam ni d'Eve, commence à te sortir ce qui va t'arriver dans l'après-midi, par exemple la glissade dans l'escalier, ou la couleur de la cravate du collègue ce matin là, et que, sur le même ton de la plaisanterie tu lances au hasard l'heure et la minute où son fiancé va appeler au téléphone, et que ça arrive bien ainsi, tu commences à te poser des questions."

"Je vois ce que tu veux dire !" et je pensai à la période "anormale" de Théo. "Bon, mais tu en as parlé avec les organisateurs du stage, je pense. Parce que cela aurait pu finir par perturber complètement les cours, je suppose !"

"Effectivement, mais un des deux responsables m'a dit être très au courant de ce genre de phénomènes. Cela arrive parfois, surtout - et c'était, je t'assure, son expression même - si l'énergie qui traverse le jeu est intense comme c'était le cas ici."

Alors là, ça y est. Et hop, on est reparti pour un tour, pensai-je en soupirant, comme une âme au Purgatoire attendant sa libération depuis au moins deux générations, et retrouvant un familier tourment.

"Tu as bien dit jeu ? Mais que faisiez-vous donc comme travail dans ce stage ?"

"Chut, top secret ! Je peux te dire seulement que notre boulot, très amusant au demeurant, consistait à jouer les conférences internationales, que chacun d'entre nous représentait un délégué d'une nation précise, et cela pour élaborer des parties de traités commerciaux nous concernant tous. On était guidé par les meneurs de jeu, et des secrétaires, à leurs ordres, nous apportaient les textes administratifs et législatifs des pays concernés, selon nos besoins particuliers. Mais on n'y connaissait rien, on était de vrais naïfs. Ces gars là nous conseillaient, et c'était à nous de trouver les idées générales. Très formateur ! Et puis on s'est tous pris au jeu, on a fini même par penser comme les gens du pays concerné. Ainsi, moi ..."

Ouais, pensai-je. Encore des gens géniaux qui veulent exploiter le travail des autres sans les payer. Facile : on met des gogos à table, et leur innocence permet de voir ce que les spécialistes n'ont jamais pu trouver, coincés qu'ils sont dans leur problèmes trop limités. Mais pour être efficace, le truc doit : un, être enregistré en intégral ; deux, se faire en un temps précis. Pas de "brain-storming" dans cette histoire. Je revenais à ma sérénité. Le cas est simple, me dis-je pour me rassurer encore mieux. L'organisme reçoit, et l'argent pour la formation, et l'argent de celui qui a demandé l'enquête. Coup double, quoi ! Je voulus avoir une certitude quant à mon hypothèse.

"Tout devait-être enregistré ? et les phases de discussion, minutées je pense ?"

"Non, pas du tout. Pas de vidéo, pas de magnétophone. Seulement, les animateurs téléphonaient de temps en temps dans leur bureau. Ils nous mettaient au courant de la conférence de X. qui se déroulait au même moment, encore une autre coïncidence. Ces diplomates de métier, là bas, parlaient de tout autre chose que nous, c'était très très important, leur truc, comme tous les journaux l'ont dit. Mais nous, ici, à Paris, on était tenu au courant, à la minute, des progrès de leur affaire, sans savoir le détail bien sûr. D'ailleurs, les textes de tout leurs travaux seront publiés en plusieurs langues dans quelques mois. Coïncidence encore, il me semble bien que ce qu'ils faisaient, avait, je ne sais pas, oui, quelque chose à voir avec ce que nous agitions. C'est difficile à dire. Ce n'était

pas les mêmes sujets et, en même temps, ça y ressemblait. Or, comme notre travail, notre jeu devrais-je dire, collait un peu à leur boulot, et concernait nos administrations, c'est à dire mon secteur de travail et ses homologues internationaux et que, j'ai oublié de te le dire, nous étions tous français, de la même maison, dans ce stage, on avait une grande fierté à communier à tout cela, un intense enthousiasme. En plus, on était émus d'appartenir à l'administration de..."

Oui, je me rappelle l'excitation à la maison quand Gaëlle rentrait, du temps de son stage. Notre mère, d'ailleurs, sans rien savoir à rien, sentait sa jubilation et cela faisait deux excitées à demeure. J'avais des difficultés à trouver le calme. D'autre part, je me rappelle très bien la conférence internationale de X. Les observateurs spécialisés avaient d'ailleurs signalé la remarquable stratégie de notre pays, comme si... Mais, pensai-je soudain, et si c'était l'inverse ? Et si les diplomates français avaient été en contact avec les travaux du jeu, du stage de Gaëlle, veux-je dire, au lieu que ce soient elle et ses "homologues" qui aient appris leurs résultats depuis X. ? Non, cela ne se peut. Qu'est ce que ces grands de ce monde auraient eu à faire avec ce petit stage parisien de rien du tout ? Je coupai :

"Tu es sûre que les grands pontes n'étaient pas au courant de ce que vous faisiez, vous dans la capitale ?"

"J'ai eu des doutes. A un moment, un soir, on m'a lu un texte-conclusion d'une partie de leur conférence. Eh bien, il y avait, mot pour mot, une sentence qui m'était venue, comme ça, le matin, et que tout le monde avait applaudi ici. C'est pas une autre belle coïncidence, ça ? Et puis, à la fin, après avoir été présentés par les deux animateurs, on a parlé à un très très haut fonctionnaire, un grand commis de l'Etat, qui tenait à nous voir. Je n'ai pas compris pourquoi. Celui-ci nous a félicité de notre patriotisme et nous a remercié très chaleureusement."

"Et à quoi ressemblaient les deux animateurs ?"

"Ces deux hommes ne s'appréciaient en tout cas pas trop. Ils avaient, bien que sur une base commune, une philosophie personnelle et une conception du monde très dissemblables. Heureusement que leur courtoisie, et leur pratique du métier, ont permis de faire passer leur divergence

fondamentale. Mais c'est vrai qu'ils étaient bien différents. Autant l'un gros et petit, autant l'autre grand, carré et bien, musclé."

Et suivit une description qui me rappelait quelque chose : petit, gros, les doigts boudinés. Et là, je retombai, je m'en rendis compte. Je me sentais dans la peau de "l'hérétique" qui se dirige au moment crucial du piège final, et qui va se faire déclarer relaps (en "rechute" de "maladie"), par une nuée d'inquisiteurs espagnols attentifs. Tant pis, la curiosité fut trop forte. Je montrai mon pin's, sans rien lui dire d'autre: c'était mon secret. (Ce bijou a disparu depuis, j'en suis bien content). Mais tout cela ne lui disait rien. Alors je pris du papier à dessin pour tenter une esquisse. Tout en écartant les feuilles déjà utilisées, je me mis à chercher mon taille-crayons. Or il y avait parmi les feuilles, le portrait du journaliste du train.

"Mais c'est le grand, le second intervenant de mon stage, s'exclama-t-elle, comment as-tu eu ça ?"

J'étais écroulé. Je cherchai vite un prétexte :

"Ca, pour une coïncidence ! C'est un portrait que j'ai fait de quelqu'un dans le train l'autre jour. On s'ennuie ferme là dedans. (Tu parles !). Et c'est comme ça que j'ai appris qu'il était journaliste. Je pense qu'il doit animer des jeux, ou quelque chose comme ça."

Ouf, le bobard avait marché. Mais je voulais achever le festival de la journée avec un beau bouquet final, avec fanfare et le reste. Au point où j'en étais... Je lui demandai un quart d'heure de calme pour dessiner du mieux que je pus le psychologue fan de "Notre Mère la Terre", de l'autre jour.

C'était bien lui (hélas !), "gros boudiné" ressortait donc de sa boîte.

Point d'orgue et retour à la case départ ! J'en avais assez vu et entendu pour la journée. Je pris une bande dessinée, un bon verre de whisky et hop, au lit !

Il y a quelques fusées qui ne partent pas dans les grands feux d'artifice, c'est pourquoi les techniciens reviennent le soir même, c'est plus joli, ou le lendemain, c'est dommage, pour faire fonctionner les

récalcitrantes de la fête. Eh bien, je crois que le Grand Artificier, un tantinet farceur avec moi, avait caché un second bouquet final, et il m'éblouit le lendemain malgré le grand jour du milieu de la matinée.

Quand le facteur passa, il y avait deux lettres pour moi timbrées du même jour. Elle m'étaient donc aussi parvenues le même jour. La première était à l'entête de la grande entreprise nationalisée. C'était la réponse que j'attendais. Je me promis de l'ouvrir avant l'autre. La seconde, avec la fenêtre pour l'adresse, était tapée à la machine, pas à l'imprimante. Administratif, pensai-je, mais d'où ? Le tampon indiquait une de ces villes assez voisines de Montpellier, jolie, vivante, jeune aussi. Du haut d'un fameux point de vue, on pouvait y voir la mer, la grande bleue des beaux étés si chauds, si azuréens, aux senteurs de pins. Je crois que les poètes l'ont chantée. Ah, mon cher midi ! Ma préférence allait, certes, nettement à Montpellier ma cité natale, mais c'est quand même toujours cette Occitanie qui a vécu, et qui recèle encore, de si troublants mystères. Bon, ce n'est pas parce que j'étais égaré chez ceux que mes compatriotes appellent "les barbares du nord", parce qu'ils les voient uniquement dans leur furia consummatrice et vacancière, ce n'est pas pour cela que je vais faire du vague à l'âme !

La première de ces lettres me signifiait le refus de la grande entreprise nationale. Je m'y attendais, je ne fus donc pas surpris. Par contre le libellé, quoique relativement banal pour un inhabitué, ne laissait pas de m'étonner vu le contexte :

"Monsieur,

Nous regrettons que votre candidature n'aie pu être retenue. Votre profil, quoique très intéressant ne correspond pas aux postes que nous cherchons actuellement à pourvoir. Votre Curriculum Vitae a retenu particulièrement notre attention et nous pensons que vous pouvez occuper un poste très élevé dans une entreprise équivalente à la nôtre. Bien sûr, il nous serait agréable que vous vous dirigiez vers l'une ou l'autre des sociétés de notre groupe en France ou à l'Etranger, ce qui, nous l'espérons, ne tardera pas. Toutefois, afin de simplifier plus encore les formalités d'usage, nous vous suggérons à l'avenir de communiquer un C.V. plus détaillé, à nous ou à nos homologues. Vous souhaitant, etc."

J'aurais juré que ce texte était chargé d'un je ne sais quoi d'indéfinissable, de menaçant, qui m'alerta, même si je ne pensais pas, à l'époque, que la boîte en question pouvait être contaminée par les séides de "gros boudiné". Et puis zut, gardons notre raison ! Il ne faut quand même pas voir des complots partout.

Gardons notre intelligence intacte. Au fait, quelqu'un a dit un jour, et il s'y entendait : "l'Intelligence est une conjuration". J'avais envie de dire, dans ce cas : un Service également. A propos de service, la seconde lettre allait, pensai-je, peut-être m'en rendre un (pourquoi penser que l'imprévu amène toujours des catastrophes ?). Elle me fit en tout cas une grande joie sur le moment :

"Monsieur,

Votre adresse nous a été communiquée par les service de l'agence de Cadres xxx qui nous a permis de consulter votre dossier. Nous avons ainsi appris que vous souhaitiez vous inscrire à un stage en tant qu'ingénieur, pour complément de formation.

Nous sommes un Centre de Formation agréé par l'Etat, et nous allons organiser un stage de spécialistes en management industriel à partir du début de l'an prochain.

Le titre exact du stage et son programme au complet sont fournis dans la plaquette ci-jointe.

Les débouchés sont intéressants, en notre région même.

Malheureusement, le nombre de place est limité à 15 seulement, selon le souci de Qualité que nous cherchons à promouvoir en notre Ecole.

Nous organisons une présélection le jj.mmm.aa.

Toutefois, vu votre niveau d'études et votre expérience, nous pensons que votre candidature ne poserait aucune espèce de problème, au contraire, nous serions honorés de votre présence parmi nous.

Dans l'attente etc."

La dernière phrase "Toutefois, vu, etc." était manuscrite, donc elle s'adressait à moi personnellement. Certes, en tant qu'X (polytechnicien en jargon de métier), j'avais peut-être droit à de telles suppliques. Mais un stage dans une petite ville de province ne pouvait vraiment pas déboucher sur grand chose, hormis une place d'ingénieur qui serait vite refusée, car les chefs d'entreprise du coin seraient épouvantés par le niveau de mes diplômes. Toutefois, je pensais que peut-être, à terme, l'an prochain, je pouvais négocier un poste d'enseignant en maths-appliquées ou en informatique, en cet Institut même, juste pour voir pendant un an ou deux, histoire d'attendre que la crise se tassât. En plus, c'était non loin de mon fief, agréable à mes yeux on s'en doute. Bref, un peu de changement après quelques années de vie trop trépidante ne m'aurait pas trop fait de mal. Je croyais donc que le sens de cette demande manuscrite était celui-là. M'accueillir dans leur corps professoral. Je regardai le programme : informatique, automatisme, ... bon , bon , séduisant de se remettre dans le bain, histoire de se brancher sur les tendances du moment. Ca pouvait coller. Soudain je me rappelai brusquement : je n'avais jamais, jamais, au grand jamais envoyé de demande de stage à l'association xxx de Cadres.

Comment donc cette lettre m'était-elle parvenue ? je regardai donc d'un peu plus près cette missive provinciale. Et, alors, je fus saisi de stupeur quand je vis les initiales de l'organisme formateur. C' étaient les mêmes que celle du pin's. La disposition des trois lettres changeait un peu, mais l'ensemble était presque identique. Coïncidence troublante ! Ce ne pouvait en être qu'une. Je réfléchis encore plus. S'il y avait collusion entre mes divers problèmes, je devais avoir un autre signe. Ce fut clair en cinq minutes :

*Les initiales du nom du stage étaient exactement les mêmes que mon vers latin :*

O.K.I.M.M.

Il fallait le faire, trouver un nom de stage avec la lettre K ! Ils s'étaient bien torturé la tête pour cela, en excipant (*exicipant*) le nom d'un "célèbre" savant informaticien américain, à l'origine d'un système d'organisation de réseaux, aussi connu que l'assistant de Newton ou l'ami mathématicien d'Einstein. Un illustre inconnu, quoi ! Bref, un cheveu dans

la soupe du "management industriel", faites confiance à mon talent de spécialiste, mes agneaux, j'ai tout vu ! Et ainsi, m'adressai-je à "eux", de loin.

Tu ne seras pas étonné si je décidai de partir dans le sud pour confirmer mes intuitions. J'attendrais donc le jour indiqué. De toutes façons, ou je me faisais des idées et il valait mieux que j'en ai le coeur net pour ma sérénité future, ou tout était juste et, dans ce cas, tôt ou tard, "ils" retrouveraient ma piste. Au point où j'en étais, je préfèrai foncer de l'avant, c'était la solution la plus adéquate, et je n'avais plus le choix.